

# Meurtre au labo

## Mathilde Hamman 4ème 3

### Institution Sainte Jeanne d'Arc Mulhouse

Tout avait pourtant commencé normalement, en cette magnifique journée d'automne aux décors enchanteurs mais dans l'ombre, un drame allait se dérouler...

Compromis :

« Tu sais que je t'aime de tout mon cœur Julien, mais je ne peux tout de même pas commettre un meurtre !

- Oui, je suis au courant que tu l'adores, mais ce n'est pas ça ! ... Il faut que je connaisse la formule de cette découverte, je deviendrai célèbre et nous pourrons enfin nous marier, comme tu le souhaites ; C'est tout ce que je te demande !

- ... Bon, ... C'est d'accord, mais je t'aiderai seulement à l'endormir.

- Parfait ! »

Mon journal, dans la tête d'Amélie Poussin :

On m'appela vers 11 heures en m' enjoignant de venir immédiatement. Quelques instants après, j'étais sur le lieu du crime.

Couchée sur une table, une jeune femme était inerte, les yeux hagards, dans un cri muet.

« Inspecteur Poussin ? Merci d'être venue si vite, m'interpella une jeune femme d'une vingtaine d'années ». Dans la pièce se trouvaient aussi un homme, témoin indirect de la scène, les pompiers et les urgences, venues aider la victime malheureusement déjà décédée. Après avoir inspecté les lieux du crime et la victime, je leur ordonnais : « racontez-moi tout ! »

Témoignage de Bernard Werber :

« Inspecteur, voici mon récit : j'étais venu rendre visite à Mademoiselle Gliret, une amie, qui partage la même passion que moi concernant les animaux. Elle voulait me parler d'un projet concernant l'insertion d'abeilles artificielles dans le milieu naturel. Une merveilleuse idée !

Quand je fus arrivé vers le sous-sol, j'entendis un grand cri suivi d'un étonnant silence. Je me précipitais alors vers le laboratoire et j'y trouvais Mélissa Gliret étendue, seule, sans vie. J'appelais alors les pompiers et le Samu, puis Laetitia est entrée, son sac à la main. En voyant la scène, elle fondit en larmes, tout comme moi, puis, vous êtes arrivée. »

Témoignage d'un médecin, Lucien :

« Je suis arrivé avec mes collègues trop tard sur le lieu du crime : elle était déjà morte. On suppose une asphyxie par un produit de laboratoire après avoir été violemment questionnée. Ce sont, du moins, ce dont témoignent les traces de blessures et les entailles dans ses bras, jambes et son thorax. On n'a rien pu faire, à part identifier le produit asphyxiant : du gaz sarin, produit dont la fabrication en laboratoire est aisée. »

### Témoignage de Laetitia :

« Une femme aussi douée ne méritait pas la mort. Elle m’a appris tant de choses ! Quand, en arrivant, je l’ai découverte, je n’ai pas pu m’empêcher de fondre en larmes : je l’aimais énormément ! Je pense qu’on a dû lui soutirer des informations sur son projet, d’où la torture. Je suis si triste ! »

### Dans la tête de l’assassin :

« Il le fallait, je ne pouvais faire autrement, la tuer était le seul moyen qu’elle ne porte plainte et que l’on ne me découvre. A moi la gloire de cette découverte que je modifierai quelque peu, afin de m’assurer une victoire totale sur le projet d’un monde d’abeilles artificielles ! Mais ne t’inquiète pas ; malgré l’enquête, nous ne serons pas soupçonnés et dans quelques mois, nous pourrons nous marier. »

### Enquête :

Après leur avoir posé mes questions je me rendis au domicile de la victime, mademoiselle Gliret. Après avoir inspecté de fond en comble l’appartement, je découvris dans un tiroir du bureau, un carnet : journal intime de Mélissa. Une aubaine pour l’enquête, cela pourrait me faire grandement avancer. Je décidais de le lire et d’entendre les collègues et témoins présents au laboratoire mulhousien.

### Lendemain :

- Je vous prie de me raconter tout ce dont vous vous rappelez qui pourrait nous aider, demandais-je tranquillement à ses deux collègues.
- Il me semble qu’elle avait un concurrent qui essayait depuis des années, de l’espionner pour récupérer des ... commença Bernard Werber.
- Pardon, mais vous vous trompez, cela fait quatre ans que je travaille avec mademoiselle Gliret et nous n’avons jamais eu de tensions, ni envers un quelconque autre collègue, coupa d’une traite Laetitia.
- Eh bien, mademoiselle Soupiela, nous n’avons pas la même version que vous ! J’ai trouvé hier, dans le domicile de votre collègue, un journal, son journal intime, qui expliquait que depuis quelques semaines, vous étiez plus méfiante, reculée, moins dynamique et aimable qu’avant. Vous sembliez comme changée, voyez vous-même. Et je lui tendis le journal.

N’auriez-vous pas autre chose à nous révéler ?

- Mais pas du tout, je n’en sais pas plus que vous et j’ignore ce dont Mélissa parle dans son journal, se défendit Laetitia.
- Monsieur Werber, connaissez-vous le nom de ce concurrent, par hasard, pour que nous allions l’interroger ?
- Il me semble, je ne suis pas sûr, qu’elle m’a parlé d’un certain Julien Duval, chercheur en biologie, nous informa Bernard Werber.
- Non, non, non ! D’accord, je vous en prie, ne lui faites pas de mal, je vais tout vous raconter, cria Laetitia en pleurant.

### Aveux Laetitia :

« Cela fait un an, que je suis amoureuse de Julien Duval ; Nous nous sommes rencontrés lors d'un congrès. Lui, au contraire, ne m'aime pas autant. Il y a un mois environ, il m'a parlé de ce plan qui visait à éliminer Mélissa, après l'avoir obligée à nous donner des informations sur sa récente découverte, moi, ne connaissant qu'une mince partie des formules et travaillant sur un autre projet. J'étais contre, évidemment, mais il a énoncé l'idée de notre mariage, ce dont je rêve depuis longtemps. Au bout du compte, j'ai accepté de l'assister. Je m'en veux tellement, avoua-t-elle en sanglotant. »

Dans la tête de Mélissa :

Je me dirigeais comme à mon habitude, de bon matin, vers la Tour de l'Europe, merveille architecturale aux fenêtres innombrables ! Il y avait, au sous-sol, un laboratoire qui m'appartenait ; moi, mathématicienne et biologiste renommée, et Laetitia, étudiante en biologie, mon assistante.

Je m'y rendais, toute heureuse car j'avais enfin trouvé le chaînon manquant à mon expérience et à la forme de vie que je veux créer : des abeilles.

Elles constituent une si grande partie de notre écosystème et sont en train de disparaître peu à peu, à cause de nous. C'est pour cela que j'ai commencé à créer des abeilles en tous points semblables aux autres, à un détail près : leur résistance leur permettant de vivre trois fois plus longtemps que les abeilles d'origine et sans aucun autre défaut ou particularité la changeant de ses aïeux. Bref nos abeilles du futur, et je voulais faire part de ma découverte aux spécialistes des bêtes Bernard Weber. Malheureusement, je me presse à finir mon test au plus vite car un concurrent chimiste et biologiste comme moi, veut me retirer cette formule pour posséder la gloire de cette découverte ; il faut faire vite !

J'entrais alors dans le labo où je vis Laetitia déjà en train de travailler, la seconde d'après, elle se retourna, fit un petit signe de la main et me tendit un diabolo citron, boisson que j'adorais. Après l'avoir bu, je me mis au travail, puis la tête commença à me tourner et Laetitia me demanda alors si tout allait bien. Après qu'elle eut dit cela, je m'évanouis.

En me réveillant, je vis deux silhouettes masquées et habillées de noir, penchées au-dessus de moi. J'étais ligotée sur une table, et les deux inconnus me posèrent des questions sur les expériences concernant ma découverte. Je ne cessai d'appeler à l'aide. Puis l'un des deux bourreaux prit une fiole et je criais, sachant ce qu'elle contenait. : « Aïe, non ! Pas cette fiole ! Je vous en supplie ! » Malgré mes efforts désespérés, il me fallut la respirer. Je me figeais alors, puis pensais: « Adieu ! ».

Et ma vie s'envola.

Fin :

Quelques semaines plus tard, le procès eut lieu en présence de tous : monsieur Werber, mademoiselle Laetitia Soupiela, monsieur Julien Duval, les familles, avocats, etc...

Julien et Laetitia furent condamnés à vingt et douze ans de prison ferme.

La jeune femme m'annonça quelques mois plus tard, le mariage dont elle avait tant rêvé... en prison.

Elle me fit aussi part de la naissance de Lucie Duval, dont j'eus le plaisir d'être la marraine.

J'espère que de là où elle se trouve, Mélissa a suivi cette histoire. Sa découverte restera-t-elle à jamais dans l'oubli ?

Amélie Poussin